

LE THÉÂTRE AU CHŒUR



Dramaturgie de la convergence

Merry go round, de Petrol, 2016

Sylvain Diaz, maître de conférences en études théâtrales

D'abord, « l'homme barbu blouson de cuir » et « la femme long manteau noir ». De part et d'autre d'un manège, chacun observe « la petite fille anorak rose » et « le fils bonnet Spiderman » absorbés dans leur chevauchée.

Puis, un homme hanté par le souvenir de « la culotte d'Havana ». Il fuit, nu, à travers champs où, fréquemment, il trébuche.

Puis, « la femme » et « l'enfant » en Angleterre qui échangent par téléphone avec « l'homme » au Brésil, tandis qu'en Chine, l'ouvrier Ben Gue ne parvient plus à tenir la cadence du travail à la chaîne.

Puis, des portraits de femmes et d'hommes. Certains puissants – « le propriétaire de Kmart » ; d'autres, non – « Je vends des churros l'été sur les plages espagnoles ».

Enfin, le surgissement brutal d'un ange imprécateur et exterminateur qui demande dédommagement, en appelle à la vengeance.

Au fil de ces cinq parties qui, thématiquement comme stylistiquement, sont toutes autonomes, *Merry go round* donne le tournis, fait perdre le nord. Et pourtant...

Et pourtant, les regards, puis les pensées de « l'homme barbu blouson de cuir » et de « la femme long manteau noir » se croisent. Et pourtant, une dépêche AFP accompagne la fuite de l'homme nu, évoquant la mort d'ouvriers bangladais, portugais, marocains dans leurs usines-dortoirs. Et pourtant, un Américain qui « pèse 500 kilodollars par an » parraine la jeune Mei Gue dont le « père Ben est mort brutalement ».

Dans *Merry go round*, Petrol travaille à opérer, sur le plan poétique, ce qui peine à s'inventer sur le plan politique : une convergence, qui vise à dire la perte, mieux, la défaite de celles et ceux qui vivent à l'ombre des gratte-ciel lumineux où s'étaient d'immenses publicités.

Une convergence qui concourt à une forme de choralité dissonante où le « nous » ne l'emporte pas sur le « je », où le collectif ne fait pas disparaître l'individu, à l'image de cet auteur pluriel que constituent Lancelot Hamelin, Sylvain Levey, Philippe Malone et Michel Simonot qui écrivent à huit mains depuis 2005. ●